

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 12

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre : Romandie ou Suisse française ?
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229168>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DÉCOUVRIR
CE QUI
EST NOTRE

Romandie ou Suisse française ?

par C.-F. LANDRY

Je rentre du Valais. J'entends dire, de la plaine valaisanne. J'entends : de Sion. Et je suis prêt à payer autre chose que des cerises (ce qui serait trop facile en juillet) à celui qui me dira — mais sincèrement, pas en poète patenté — ce qui unit la Vallée de Joux à Sion, sinon le seul langage.

J'ai cru longtemps, m'efforçant à la bonne foi, que nos cantons étaient peut-être des limites assez artificielles presque désuètes, en tout cas difficiles à comprendre pour un étranger. Je revenais de France ayant passé la moitié de ma vie d'alors là-bas, ce qui me donnait d'autres perspectives et d'autres idées. Ce qui, du moins, me permettait de remettre en question pas mal de choses.

Et puis, aujourd'hui, je dois bien avouer, au fur et à mesure que mes modestes découvertes se précisent en moi, que le canton de Vaud finit vraiment au pont de Saint-Maurice.

Bien sûr, je connais tel pauvre petit immeuble, et pas plus loin qu'aux magnifiques carrières d'Arvel, derrière Villeneuve... qui est sans doute aucun : une maison valaisanne.

Qu'est-ce que cela prouve ? Qu'un jour, un être de là-bas, libre de choisir le style d'une maison à autre usage que d'habitation, a fait ce qu'il avait l'habitude de faire ou l'habitude de voir. Je connais d'autres cas : sur le beau

plateau de Saint-Triphon, assez proche de la tour, il y a une grange valaisanne.

Ce qui me donne à penser que les pays sont des manières de penser et des manières de vivre. Disons qu'il n'y a pas de redondance au Valais, mais bien plutôt quelque chose de sec, d'austère, une gravité dans la manière de considérer les choses, et une poésie de l'abîme humain...

Lorsqu'on dit les Vaudois « souriants » je me suis eu demandé ce qu'on entendait dire par là ; maintenant je le vois. Ce qui ne veut pas même peut-être dire un éloge : rondeur pourrait sous-entendre rondouillard, bon-type pourrait laisser entendre je-m'en-fou-tiste... C'est un peu ainsi qu'il faut entendre les mots. Ils ont plus d'un sens.

Quoi qu'il en soit, arrêtez-vous au Pont de Saint-Maurice. Vous serez frappé en trente secondes par des évidences : il y a sur la rive vaudoise un bâtiment attardé du XVIII^e siècle, ou copié de ce siècle, ou commencé au tout début du XIX^e, avec les débuts du canton de Vaud... Je n'en sais rien. Délicieux, d'ailleurs, le petit bâtiment. Mais un peu opérétique. D'une désinvolture convenue. C'est une gendarmerie vaudoise. La plus charmante que je connaisse, je le dis au passage. Il y avait ainsi, sur ce qui s'appela si joliment et durant si longtemps « la route d'Italie », plusieurs échantillons de cette

architecture gracieuse comme une typographie (voyez Vevey... ; mais je crois que l'on démolit présentement ce genre de veveysanneries... crainte de n'être pas assez modernes).

Au pont de Saint-Maurice, rive valaisanne, l'imagerie romantique a popularisé le petit fort, la sévère maison du pont.

Il y avait déjà une maison de ce genre, au pont de la Porte du Scex. J'ai tort d'en parler au passé : elle est encore là, je l'ai vue ce matin, mais c'est la porte, qui manque. On disait ce portique dangereux, de par son étroitesse — on ne s'est jamais mieux tué en voiture, et là précisément, que depuis qu'on l'a fait sauter. Ce qui prouve une fois encore que pour les automobilistes-imbéciles (la majorité) les obstacles sont moins dangereux que la route libre.

Mais j'entendais parler de « Romanie », vocable auquel moi aussi je voulais croire dans ma prime-jeunesse, parce que cela faisait nouveau, et que cela devait remplacer brillamment « Suisse Française ». On ne savait pas exactement d'ailleurs pourquoi il fallait chasser « Suisse Française ». Probablement plus par un complexe « suisse » (les Suisses ont horreur d'être Suisses, c'est bien connu, et je l'ai éprouvé moi aussi, à l'étranger : parce que les Suisses font rigoler par avance... et ont soigneusement tout fait pour déclencher le rire ; mais c'est une longue histoire à traiter à part) « Française »... on l'aurait volontiers vue française. Que voulez-vous... Evian peut être un tout petit endroit, Evian a quand même pour capitale Paris... et ça... ça compte. Qu'on le veuille ou non.

Pourtant, il n'y a aucune solution de rechange. SUISSE ROMANE ? Allons donc. Cela fait artificiel. Romanie ? Vingt-cinq ans à l'essai, ce vocable n'a pas passé, et ne passera pas. Il s'étirole

et fait truqué (ce qui est pire qu'artificiel).

La vérité est celle-ci : il n'y a pas d'autre dénominateur commun entre Fribourg, Genève, Neuchâtel, le Valais, et Vaud qui tient le centre... que la langue française.

Oh ! mais alors là, c'est un dénominateur qui tient le coup.

On avait essayé avec le Rhône. Le Rhône devait donner la Rhodanie. Seulement, c'était un peu difficile de mettre La Chaux-de-Fonds sur le Rhône (quoique les fêtes du Rhône, il n'y a guère longtemps, eurent lieu à Dijon, ce qui était un peu tiré par les cheveux).

Et puis, était-ce si mal trouvé que ça « Suisse-Romande » ? ou mieux « Suisse-Française » ? Cela répondait très exactement à « Suisse Allemande » et mieux à « Suisse-Alémanique » qui est je crois devenu d'usage, depuis deux guerres, où les Suisses-d'outre-Sarine n'entendaient pas être impliqués par un adjectif. Ils ne sont pas plus « Allemands » que nous ne sommes « Français » : mais de culture allemande et nous de culture française.

Cependant, pour tous les paysans qui envoient encore leurs adolescents dans l'Argovie ou l'Oberland, l'expression perdure : « Il est en Suisse-Allemande ». Nous avons ainsi, je crois, parfaitement utilisé ce qui fait la Suisse : une volonté commune, un dénominateur commun — Suisse — et des indications de provenance : Suisse-Italienne... Alémanique... Française.

Je ne sais s'il y a eu en Suisse alémanique une tentative de trouver un nom commun, du type équivalent à « Romanie ». Par contre, plus je vais, plus je crois très pauvre ce vocable qui entendrait couvrir des pays si divers qu'ils ne s'expliquent en rien les uns par les autres, et qui n'ont qu'un seul lien naturel : LA LANGUE.